

LES VILLES ET L'EAU, LES VILLES SUR L'EAU

PROBLEMATIQUE DE L'ASSAINISSEMENT URBAIN

LE CAS DE MOPTI AU MALI



LE CYCLE DE L'EAU ET DE LA TERRE A MOPTI

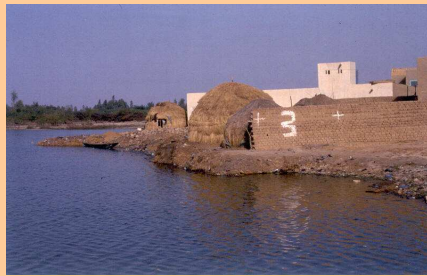
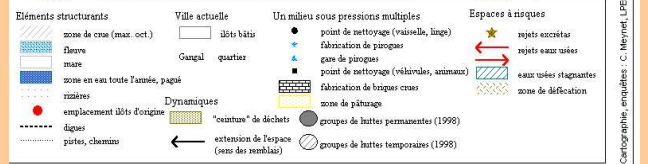
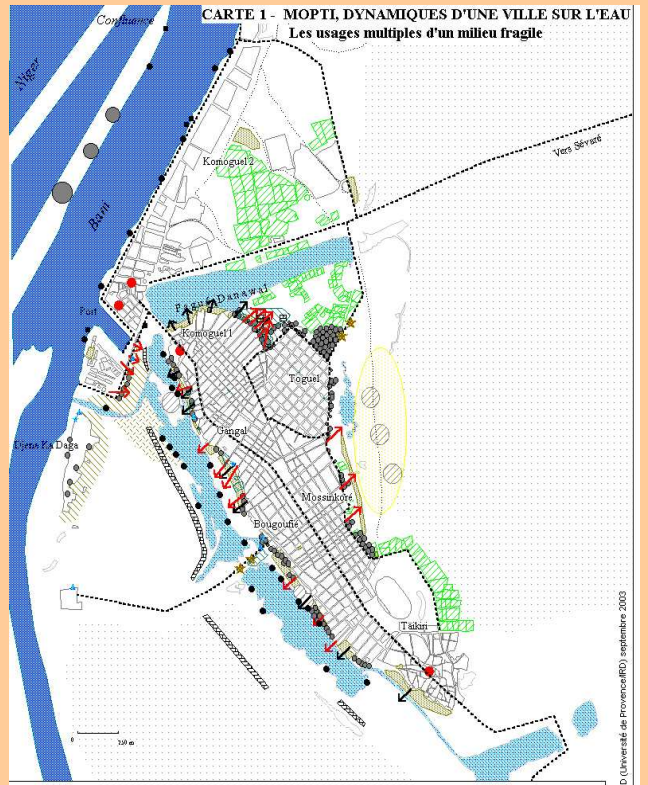
Mopti, ancien village de pêcheurs, doit sa création coloniale et sa croissance rapide à sa position de carrefour routier et fluvial exceptionnelle à la confluence du Niger et d'un de ses affluents, le Bani et à la lisière du Delta central.

La concentration de bâti et d'hommes est inhabituelle en Afrique sahélienne (densités localement supérieures à 800 hab/ha). Le site, exigü, fut gagné sur les eaux par remblaiements constitués de déchets ménagers mêlés à de l'argile qui sert à la confection du banco.



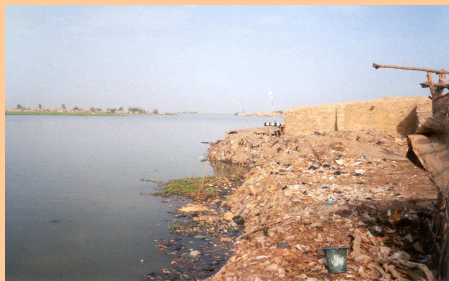
Vue aérienne, au premier plan les quartiers de Toguel et Komoguel, au second plan, le confluence.- Cliché P. Oliva, 1999

Les prélèvements de terre effectués depuis les premiers remblais créent des zones de surcreusement tout autour de l'espace bâti, bas-fonds artificiels inondés toute l'année (appelés pagués).



Cohabitation entre construction récente de notable et huttes de migrants sur remblais d'ordures au bord du pagué Danawal.-Cliché E. Dorier-Apprill, 2000.

Les remblais sont effectués par des migrants pauvres, essentiellement des Bellas (anciens esclaves dans la société Touareg) qui s'installent sur des espaces de contact entre l'eau et la ville sous le patronage de notables riverains en échange de leur force de travail.



Les ordures créatrices d'espaces.- Cliché C. Meynet, 2001

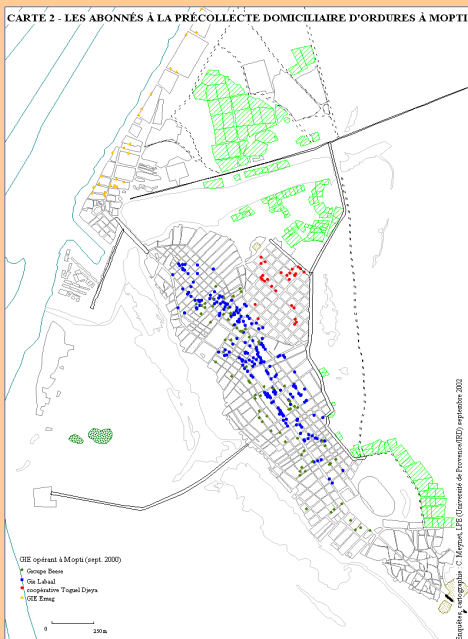
La ceinture de déchets n'est pas constituée de dépôts anarchiques ; elle est organisée et fonctionnelle.

L'accumulation des ordures par les migrants installés sur les berges crée du sol à bâtir et constitue de nouvelles réserves foncières pour les notables.



Cliché E. Dorier-Apprill, 2000

UN NOUVEAU MODELE GLOBAL DE GESTION DES ORDURES EN DECALAGE AVEC LES PRATIQUES LOCALES



Ce modèle élaboré depuis le début des années 90 par la Banque mondiale a été diffusé à des échelles inférieures de décision. Il repose sur le principe de délégation de service marchand à des opérateurs privés formels, des GIE (Groupement d'intérêt économique).

Il préconise la précollecte de porte en porte et l'évacuation des ordures en dehors de la ville selon un modèle hygiéniste

Les nouveaux acteurs du ramassage, tout en répondant aux critères économiques des pouvoirs publics et bailleurs internationaux, continuent pourtant à entretenir le système traditionnel des remblais en déversant les ordures collectées sur les berges, à proximité des habitations, et à la demande des riverains.

La répartition des abonnés aux GIE, ci-contre, illustre bien ces pratiques. La clientèle est concentrée le long de l'axe principal, partie de la ville la plus éloignée des lieux de dépôts habituels.



Charretier du groupe Beese au moment de l'évacuation des ordures sur les berges de Bougoufié.- Cliché C. Meynet, sept.2000

Culture locale et contradictions sociales tendent à entraver une gestion de l'assainissement urbain conforme à la rationalité des modèles globaux.